

Monsieur le Ministre,  
Monsieur le député,  
Mesdames et messieurs les élus,  
Messieurs les présidents d'association  
Mesdames, Messieurs,

Il est des commémorations sèches, intellectuelles, administratives. Des officiels se rassemblent pour célébrer un événement lointain, symbolique, et qui, parfois, ne reste vivace dans la mémoire collective que par la grâce d'un jour férié. Et puis, ensuite, un apéritif est servi et l'on parle d'autre chose...

Ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés devant cette stèle à la gloire des morts pour l'Algérie française afin de commémorer un événement de sang et de chair. Ce sang coule toujours et cette chair palpite encore. Nous sommes ici parce que voici 52 ans des centaines des nôtres ont été tués dans des conditions atroces, livrés à leurs bourreaux dans l'indifférence du gouvernement d'alors. Et nous ne voulons pas les oublier, nous ne voulons pas oublier.

Nous sommes ici au nom de ce tout ce que nous devons à nos familles, à notre histoire. Et je pense à mon père qui, ce jour-là, a échappé à la mort de justesse.

Nous sommes ici malgré le silence de l'État français si prompt à se préoccuper de massacres sous d'autres latitudes, à donner des leçons à la terre entière.

Nous sommes ici pour dire que, oui, les Français d'Algérie ont, eux aussi, un droit à la mémoire. Que leurs souffrances sont d'autant plus insupportables qu'elles leur ont été infligées à cause de la passivité de leur propre État, de leur propre gouvernement.

Nous sommes ici parce que voici 52 ans, jour pour jour, des centaines de Français d'Algérie étaient livrés sans défense à Oran au couteau des égorgeurs.

Rappelons-nous.

Il y a 52 ans, à la même heure, une manifestation immense de musulmans se répand dans le centre d'Oran pour célébrer l'indépendance. L'armée française a pour

ordre de rester dans ses casernes. Le maintien de l'ordre a été abandonné au FLN.

À midi dix, exactement, les rapt d'Européens vont commencer. A midi trente, une foule hystérique va envahir la poste et égorger comme des moutons tous ses employés européens, kidnapper des dizaines d'hommes et de femmes que la fatalité a conduit là.

À treize heures, la chasse à l'Européen est générale : enlèvements, viols, égorgements, mutilations, pendaisons à des crocs de bouchers...

Outre les Européens, tous les musulmans considérés comme partisans de l'Algérie française sont systématiquement tués dans des conditions d'une barbarie inouïe. À Oran, comme ailleurs par la suite, les harkis vont payer un tribut effroyable à la haine démente du FLN.

Ce 5 juillet 1962, pendant des heures, c'est le massacre généralisé, c'est l'enivrement de la vengeance. Ce sont des scènes de rafles, de tortures. Ce sont des abominations absolues. L'Algérie indépendante se baptise dans le sang.

Le soir même, le général De Gaulle apparaît à la télévision pour annoncer l'indépendance de l'Algérie. Les Français de métropole viennent de rentrer de la plage. Les pieds-noirs, eux, vont prendre le bateau et quitter leur maison pour toujours.

Presque tout le monde s'en moque. Et, depuis 50 ans, rien n'a changé.

Quel Français de 2014 connaît cet événement ? Quel film, quel téléfilm a été consacré à ces massacres ?

Aucun.

Pour les pieds-noirs, c'est la triple peine.

Egorgés par les tueurs du FLN.

Chassés de leur sol natal.

Condamnés à perpétuité par la bien-pensance de la gauche et la lâcheté de la droite.

Le 5 juillet 1962 est un jour de deuil. C'est aussi un jour de honte pour ceux, pour tous ceux qui ont couvert ces assassinats de leur silence.

J'ai écrit un livre en 2012 dont le titre était « Vive l'Algérie française ! ». Je suis fier de ce livre. Les victimes d'Oran sont le dernier épisode d'une histoire de 132 années à propos de laquelle le mensonge est quasi permanent. Or, disons-le clairement, sans la France, pas d'Algérie !

C'est la France qui a donné une existence à ce qui n'était qu'une juxtaposition de tribus vaguement gouvernées par les Turcs.

C'est la France qui a mis fin aux épidémies de choléra qui ravageaient les douars indigènes avant 1830.

C'est la France qui a permis qu'en cent ans, la superficie des terres cultivables appartenant aux musulmans soit doublée.

C'est la France qui scolarisait, en 1960, 75 % des enfants musulmans, chiffre unique dans toute l'Afrique à cette époque.

C'est la France qui a donné à l'Algérie 23 ports, 32 aérodromes, 4 500 kms de voies ferrées. Etc. Etc.

Les Français d'Algérie étaient les plus grands patriotes de notre pays. Leurs pertes lors de la dernière guerre mondiale le prouvent. Elles ont été supérieures aux pertes métropolitaines ou musulmanes.

C'est en pensant à leur histoire, c'est en songeant à leurs sacrifices et à leur exemple, c'est en souvenir de mon père, que je conclurai par le seul cri digne d'un Français, digne de l'histoire de l'Algérie française, de son œuvre et de ses morts :  
Vive la France !